

Scène IV

La lettre arrivée trop tard

« *Quand les mots arrivent après le temps, mais avant l'oubli* »

Le matin du 28 janvier.

Le Réalisateur buvait le café qu'il n'avait pas bu la veille.

Urata avait dormi dans la chambre d'à côté, après une nuit sans séparation, sans silence.

Dans le hall, le réceptionniste l'arrêta :

- « *Monsieur, une enveloppe est arrivée pour vous. Elle a été remise tard hier soir, après que vous soyez monté.* »

Il l'ouvrit.

L'écriture lui était familière. Le parfum froid aussi.

La calligraphie était celle d'Elsa.

La lettre ne contenait qu'une page. Une orthographe soignée.

Peu de mots, mais assez pour faire trembler le matin :

« *Je pensais qu'en te blessant, je guérirais moi-même. Mais je me suis fait plus de mal encore.*

Tu étais mon seul film sans scénario. Les rôles étaient comme dans "Les oiseaux volent seuls". Et je l'ai détruit... avec mon improvisation.

Ne reviens pas vers moi. Et ne reste pas seul non plus.

Mais si jamais la neige tombe sur tes pensées, sache que l'un de ces flocons est le mot "pardon".

- **Elsa** »

Il s'assit.

Dans le café de l'hôtel.

La lettre à la main.

Urata descendit peu après. Elle le vit.

Quelque chose avait changé dans son regard.

- « *Tu as lu quelque chose... que tu aurais préféré ne pas lire ?* » - demanda-t-elle doucement.

- « *J'ai lu une fin... à laquelle je ne m'attendais pas.* »

- « *Est-ce une fin ? Ou une scène qui n'a pas encore été filmée ?* »

Il ne répondit pas.

Il lui tendit l'enveloppe.

Elle lut.

Avec les yeux de l'esprit, pas seulement ceux du corps.

Puis elle se leva et dit, avec calme :

- « *Je serai là... même quand tu comprendras enfin la réponse.*

Mais si tu choisis de partir... dis-moi au moins au revoir. »

Le Réalisateur regarda dehors.

Pristina était figée.

Comme toujours, le 28 janvier.

Puis il murmura :

- « *Il y a des rôles qu'on ne peut pas laisser derrière soi.*

Et des acteurs... qui restent dans l'âme.

Mais ce film... ce film-là, maintenant, est un autre. »

Et pour la première fois...

il choisit lui-même le scénario.

Scène V

Le cinéma vide

« *Quand les lumières s'éteignent et que le souvenir reste à l'écran* »

Printemps. 23 mars.

Un petit cinéma dans la ville de K.

Sur le mur : une affiche jaunie portant le titre :

« **24(27) Janvier – La scène qui n'a jamais été tournée** »

Peu de monde.

Les invitations n'avaient été envoyées qu'à ceux qui savaient *ressentir*.

Le Réalisateur n'avait prévenu personne.

Le film ne comptait aucun acteur célèbre. Aucun scénario.

Pas de musique.

Juste des voix.

Des souvenirs.

Des images humides de Pristina.

Urata n'était présente que comme voix de fond.

Au dernier rang, une femme vêtue d'un manteau noir, lunettes larges.

Personne ne la connaissait.

Personne ne l'avait vue entrer.

Elle pleurait en silence.

Et ne bougea ni au début, ni à la fin du film.

C'était Elsa.

À la fin, un simple message apparut sur l'écran noir :

« *Pour ceux qui ont aimé trop fort, sans savoir comment.*

Pour ceux qui sont partis, mais n'ont jamais oublié.

Et pour ceux qui sont restés...

attendant un retour qui n'est jamais venu. »

Les lumières se rallumèrent.

La salle se vida.

Seule Elsa resta. En silence.

Et quelque part dehors, sur un trottoir mouillé,
le Réalisateur avait posé une vieille caméra.
Il tournait. Une seule scène.
Il parlait à la caméra :
— « *Ce n'est pas la fin... tant que quelqu'un se souvient.* »

Extrait du journal d'Elsa

(Écrit le 28 janvier, au lendemain du récital)

Aujourd'hui, je n'ai pas pu me lever comme d'habitude.
Les fenêtres m'ont regardée avec étonnement.
Je ne les ai pas ouvertes.
Je n'ai même pas fait le café.
J'avais l'impression que tout avait déjà été fait - le goût, l'arôme, même le matin.
Une fille a commenté hier, sous une interview de toi :
« *Le Réalisateur silencieux... l'homme qui ne connaît pas l'amour, mais qui le dépeint si bien.* »

Je l'ai lu avec colère. Puis relu avec douleur. Elle avait raison.
Je ne sais pas si je voulais que tu m'aimes comme dans tes films...
ou simplement que tu m'entendes quand mon silence criait.
Mais toi, tu as toujours voulu des scènes parfaites.
Ma vie n'était pas parfaite.
Elle était chaotique, désordonnée, pleine de boue et de lumière en même temps.
Tu sais quoi ?
J'ai vu ton film aujourd'hui.

« 24(27) Janvier – La scène qui n'a jamais été tournée »

Je l'ai pleuré en silence.
Il était beau. Comme toujours.
Mais ce n'était pas pour moi.
C'était pour une autre Urata.
Pour un autre public.
Pour un souvenir que tu voulais réparer avec de l'art.
Et maintenant je comprends.
Tu ne m'aimais pas, moi.
Tu aimais une idée de moi.
L'actrice qui ne fit jamais partie de ton casting, car tu ne pouvais pas la diriger.
Moi, je ne suis pas mise en scène.
Je brûle vive... sur scène.

Aujourd'hui, j'ai décidé de ne plus te haïr.
De ne plus t'attendre.
Juste de vivre... sans toi.
Mais parfois, quand il pleut,
je marche encore dans les rues...
comme une figurante dans ton film.
Le seul film qui n'a jamais été tourné.

Scène VI

Le retour d'Urata

« *Quand l'amour est plus courageux que la peur* »

Un an plus tard.

La neige recommençait à tomber sur Pristina.

Un nouveau festival littéraire prenait vie.

Mais cette fois, Urata n'était plus une simple spectatrice des mots des autres.

Elle était **sur scène**.

Ici, sur cette scène nouvelle,

elle était encore celle qui était tombée amoureuse de l'art du Réalisateur.

Mais aujourd'hui,

c'était elle qui **créait son propre art**.

Elle parlait d'amour,

de son absence,

et de la peur qui naît chaque fois que l'on sent que l'on pourrait tout perdre.

Elle récitait des poèmes.

Ses mots faisaient écho à ceux des Réaliseurs d'hier —

mais cette fois, c'était sa propre voix.

Son propre chemin.

Dans le public,

le Réalisateur l'observait avec les yeux embués.

Ses regards oscillaient entre Urata

et une suite de souvenirs qui, pour lui,

n'avaient jamais vraiment eu de fin.

Il l'aimait.

Mais elle avait toujours été un mystère.

Une forme d'amour irréductible — qu'il n'avait jamais su exprimer pleinement.

Urata termina sa lecture.

Un silence court traversa la salle.

Aucune parole superflue n'était nécessaire.

Le public l'applaudit.

Mais elle ressentit quelque chose de plus profond qu'un simple instant de gratitude.

Elle regardait le Réalisateur.

Et elle savait :

pour lui, c'était plus qu'un poème.

C'était quelque part entre l'absence

et la présence vive qu'il n'avait jamais su nommer.

Alors que les gens quittaient la salle,

elle s'approcha.

Tendit la main.

Il la prit,

mais les mots lui manquaient.

-Urata..., souffla-t-il, le souffle long.

- Je t'ai toujours attendu, Réalisateur.

Pas pour l'amour.

Mais pour ne pas perdre l'art que tu crées.

Je sais, peut-être qu'on n'y arrivera jamais,

mais... moi, je suis toujours restée là.

Il la regarda quelques secondes.

Son visage figé disait tout ce qu'il aurait voulu lui offrir.

Mais il ne put s'aider que par ces mots qui lui restaient coincés aux lèvres.

Il serra sa main

et la laissa partir.

Urata reprenait le chemin de sa vie.

Mais quelque chose se passa.

Elle entendit une voix forte derrière elle :

- Urata, ne pars pas !

C'était lui.

Quelque chose venait de s'éveiller en lui.

Quelque chose qu'il ne comprenait qu'à travers **le goût de la perte.**

Mais au moins, maintenant,

après toutes ces années,

il pouvait dire qu'il voyait enfin Urata

comme une **partie de sa vie.**

Ils ne savaient pas ce que l'avenir leur réservait.

Mais ils étaient enlacés

par ce temps incertain

qui les avait réunis.

Il n'y avait plus de peur.
Ni de l'éloignement,
ni de cet amour
qui risquait encore de rester sans nom.

Scène VII

Le dernier poème

Quand chaque scène de la vie devient un vers.

Pour le Réalisateur,
chaque scène de la vie avait été un vers inachevé,
un poème commencé sans jamais savoir où il mènerait.
Mais ce qui se passait maintenant...
était différent.
Ce n'était pas une fin.
C'était la fermeture d'un chapitre —
et peut-être l'ouverture d'un autre.
Dans la salle du Festival Littéraire,
le public s'était installé dans un silence recueilli.
Un murmure doux, venu des recoins de la salle,
remplissait l'espace d'une tension pleine de sens.
Urata,
pour la première fois,
était au centre de la scène,
invitée à réciter **le poème qu'elle avait écrit pour lui.**
Elle commença.
Ses mots résonnaient comme une chanson
gardée secrète dans son cœur pendant des années.
Les vers soignaient,
comme des échos lointains,
et dansaient sur la peau fragile de la mémoire,
comme des doigts sur un piano muet.
Son poème était un reflet de tout :
de la perte,
de l'amour divisé,
et de la lumière cachée dans l'ombre du temps.

« À chaque pas que l'on fait,
on découvre davantage.
À chaque phrase qu'on prononce,
on fait naître la lumière.
Oui, peut-être que nous ne verrons jamais le soleil.
Mais nous saurons que notre cœur
a gardé sa clarté en silence. »

À chaque vers,
elle sentait les yeux du Réalisateur fixés sur elle.
Il n'était plus loin,
plus dans la fuite.

Il restait.

Il écoutait.
Chaque mot,
chaque souffle,
était un pont jeté entre eux.
Quand elle termina,
le silence tomba une fois encore.
Pas un silence vide —
mais un silence plein de tout ce qu'ils avaient été.
Tous attendaient qu'il parle.
Mais il ne dit rien.

Il n'en avait pas besoin.
Il savait que c'était trop tard pour les mots —
mais jamais trop tard pour sentir.

Cette **absence de parole**
était peut-être la plus belle des réponses.

Urata le regarda,
et sut qu'elle avait tout dit.
Quand elle leva la tête,
elle vit ses yeux la chercher.

Il ne fuyait plus.

Il restait,
avec le cœur ouvert,
ressentant ce qu'il avait perdu
et peut-être, ce qu'il pourrait encore retrouver.

Ce poème n'avait pas besoin d'une fin.

Le Réalisateur le savait.

C'était un poème **qui vivrait à jamais,**

comme chaque scène de vie,

comme un vers qui se prolonge,

comme une émotion

qui survit à l'ombre et à la lumière.

Il était resté.

Pour la première fois,

il **n'était pas parti.**

Cycle complet : « 24(27) Janvier – Les scènes jamais filmées »

Un voyage à travers l'amour inachevé, les souvenirs persistants, et l'art qui réunit même ceux que la vie a éloignés.

Un livre pour ceux qui n'ont aimé qu'une seule fois - mais qui portent cet amour **pour toujours**.

Point de vue sur la narration cyclique

Dans ce cycle de récits, la narration cyclique joue un rôle important dans la structuration des expériences et des événements des personnages. Le cycle est une forme qui cherche à rassembler et décrire les moments clés de la vie, qui se produisent et se répètent de différentes manières, étant interconnectés avec chaque scène précédente et suivante. Ce type de structure repose sur l'idée que la vie n'a pas un début et une fin clairement définis, mais est un processus continu, où chaque moment est une continuité de ce qui s'est passé avant et une préfiguration de ce qui viendra.

Dans ce cycle, chaque chapitre est comme un petit cycle au sein d'un cycle plus grand. Cela rend la narration semblable à un processus qui continue de croître et d'évoluer. Les événements des personnages et leurs sentiments peuvent sembler flous et incompréhensibles pendant une période donnée, mais chaque partie de leur vie est un pas qui les rapproche d'une compréhension plus profonde. Tout comme un vers de poésie qui n'a pas de fin définie, mais qui continue à vivre dans la mémoire et le cœur du lecteur, ainsi est la vie des personnages : sans fin définie, mais une continuité qui forme une histoire vivante.

La narration cyclique représente bien plus qu'une simple description d'événements.

C'est une forme créée pour refléter **le temps comme un cercle** : où le passé, le présent et l'avenir sont entrelacés et se soutiennent mutuellement pour former un tout. Les personnages, comme Urata et le Réalisateur, ne sont pas simplement bloqués dans une période déterminée, mais sont toujours en quête d'une compréhension plus profonde de ce qu'ils ont vécu et de ce qui se passe dans leur vie, sans savoir que cela pourrait être un voyage sans fin.

C'est pourquoi ce petit livre est plus qu'une conclusion ; c'est un appel à réfléchir sur **les conséquences et les impacts permanents des choix et des actions d'un individu**. La vie ne s'arrête pas à un moment donné, et les souvenirs ne peuvent pas être confinés dans une période déterminée. **Le cycle continue**, tout comme la quête pour comprendre l'amour, pour créer et partager ce qui reste flou et inaltéré. Le cycle est comme une poésie qui n'a pas de fin, mais qui offre toujours au lecteur la possibilité de le poursuivre dans son esprit, réfléchissant à la vie et aux personnes qu'il a connues et connaît. De cette manière, la narration cyclique accorde au **temps infini** à ce cycle de la vie, où chaque scène et chaque événement sont interconnectés et portent le poids des expériences passées et des possibilités futures. C'est une histoire qui ne se termine jamais, car chaque moment, chaque scène, est une nouvelle occasion de comprendre et de changer tout.

May 2025
Lan Qyqalla